

L'image de Sadate : regards croisés

Assoc. Prof. Mohga Mostafa Attia Hassanein

Département de Langue et de Littérature Françaises

Faculté des Lettres - Université de Helwan

Cette étude porte sur l'image de Sadate dans deux ouvrages biographiques séparés par un intervalle de plus d'une trentaine d'années : « Sadate pharaon d'Egypte » de Thierry Desjardins, (1981) et « Sadate » de Robert Solé, (2013). C'est un croisement de regards où les deux auteurs mettent en parallèle l'image que Sadate donnait de lui-même à ses contemporains et celle qu'ils avaient à son sujet. L'analyse de cette image repose sur les théories de Patrick Charaudeau : les ethos de crédibilité et d'identification inhérents au discours des hommes politiques. Il s'agit donc de montrer dans quelle mesure la double image de Sadate correspond ou pas à chacun de ces ethos. En regroupant les différents témoignages sur Sadate et en analysant ses diverses réactions en tant que simple fellah, époux, père de famille, officier dans l'armée égyptienne, prisonnier, Vice-président puis Président, les deux auteurs sont parvenus à tracer une image presque complète de ce leader soulignant sa grandeur, ses forces et ses faiblesses. Mais, Solé se distingue de Desjardins par une vue d'ensemble plus large : il a mis en relief l'impact de Sadate sur la donne politique égyptienne actuelle.

Mots clés : image de Sadate, regards croisés, ethos de crédibilité, ethos d'identification, imaginaire socio-discursif.

Cette recherche porte sur l'image d'un des leaders égyptiens contemporains les plus influents, non seulement en Egypte et dans le monde arabe, mais aussi dans le monde entier : Anouar al-Sadate. Malgré son décès depuis une quarantaine d'années, Sadate ne cesse de faire couler de l'encre et de susciter des débats aussi bien chez ses partisans que ses détracteurs. Il s'agit d'une personnalité complexe et contradictoire : il a été tantôt décrit comme l'homme visionnaire, chevronné et intrépide, l'homme à multiples facettes, tantôt comme le politicien trompeur et rusé, le traître, l'agent double, et comme les islamistes l'appelaient le Pharaon injuste.

Pour mieux cerner en détail l'image de ce leader qui ne cesse de préoccuper les chercheurs jusqu'à nos jours, nous baserons notre analyse sur deux ouvrages biographiques qui reflètent deux points de vue assez divergents: « *Sadate* » de l'écrivain et historien Robert Solé, publié en 2013 suite à la prise du pouvoir par les islamistes, c'est à dire trente ans après la publication de « *Sadate pharaon d'Egypte* », publié en 1981 et rédigé par Thierry Desjardins grand reporter, journaliste et écrivain ayant une parfaite connaissance de l'Egypte.

Ces deux ouvrages essaient de répondre à cette question cruciale : qui était Anouar al-Sadate ? Pour mesurer l'ampleur du défi auquel fait face toute personne qui se hasarde à analyser l'image de cet homme qui a joué un grand rôle non seulement dans l'histoire de l'Egypte mais également dans l'histoire de toute la région du Moyen-Orient, il suffit de se référer à ces paroles de Desjardins : « *Et l'ambition de ces quelques pages n'était pas de donner une image définitive d'Anouar el Sadate, qui peut encore nous surprendre et, un jour nous décevoir. Ce livre n'avait d'autre prétention que d'essayer de rencontrer un homme que le destin- ou le hasard- a placé dans des situations hors du commun, et qui a su prendre des initiatives que bien peu d'autres hommes politiques auraient eu le courage d'imaginer à sa place. Cela, au moins, ne peut lui être retiré* » (Desjardins, 1981 : 507). Quant à l'ouvrage de Robert Solé, il se distingue de celui de Desjardins par ce regard rétrospectif plus global, puisqu'il tente de mesurer l'impact de la politique de Sadate sur le monde arabe contemporain ; il aborde une question non moins importante : dans quelle mesure, trente ans après la mort de ce chef qui a soutenu les islamistes, la nouvelle donne sur l'échiquier mondial a-t-elle contribué à rehausser son image ou à y porter préjudice ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous nous baserons sur l'étude de la représentation de soi ou l'ethos d'après les théories de Patrick Charaudeau. Selon ce spécialiste des sciences du langage, l'ethos d'un individu se résume en une image double qu'il appelle « *croisement de regards* » : regard que porte un Autre sur cet individu (c'est l'image de Sadate d'après chacun des deux auteurs) et regard de cet individu même sur la façon dont il pense qu'on le perçoit. Puisqu'il s'agit d'étudier l'image d'un leader politique, Charaudeau souligne l'existence de deux

catégories d'ethos inhérentes au discours : « *les ethos de crédibilité et les ethos d'identification* » (Charaudeau, 2005 :91).

En ce qui concerne la crédibilité, il s'agit de déterminer à quel point les paroles d'homme politique correspondent à ses convictions « *condition de sincérité ou de transparence* », s'il a vraiment les moyens de mettre en application ses promesses « *condition de performance* », et si ses décisions sont efficaces « *condition d'efficacité* » (Charaudeau, 2005 : 92). De même, pour qu'il soit jugé crédible, il doit jouir d'un « *ethos de vertu* » en se montrant fidèle à ses engagements et en faisant preuve d'une « *honnêteté personnelle* » en tant que membre de la société et leader (Charaudeau, 2005: 94-95). En plus, il doit faire preuve de l'« *ethos de compétence* » en possédant à la fois le savoir et le savoir-faire (Charaudeau, 2005:96). Quant aux *éthos d'identification*, ils se basent sur l'effort que déploie l'homme politique afin de gagner l'approbation d'un public bien large en endossant, dans sa vie publique et dans sa vie privée, une image idéale (Charaudeau, 2005:105-106). Pour qu'il en soit ainsi, elle doit se conformer à l'« *imaginaire socio-discursif* » de la société ; c'est-à-dire « *la mécanique des représentations sociales* » qui confère de la signification aux objets, aux « *êtres humains et leurs comportements* » (Charaudeau, 2007: 3-4) et qui est engendrée par les discours circulant dans une certaine société. Partant, un leader doit jouir d'un « *ethos de caractère* », c'est-à-dire d'un esprit fort (Charaudeau, 2005:107), d'un « *ethos d'intelligence* » et même parfois d'un « *esprit de ruse* » qui consiste à dissimuler certaines intentions pour mieux arriver à son but (Charaudeau, 2005:112). Il pourrait parfois faire preuve d'un « *ethos d'humanité* » en montrant de la compassion envers ceux qui souffrent (Charaudeau, 2005 : 114) ou, plus positivement, d'un « *ethos de solidarité* », en partageant le même sort que celui des autres lorsqu'ils sont menacés (Charaudeau, 2005 : 125). En tant qu'homme politique, un leader doit avoir l'« *ethos de chef* » sous l'une de ses diverses formes : « *guide-prophète* », chef inspiré et visionnaire, « *chef-souverain* », c'est-à-dire leader garant des valeurs de la société, ou « *commandeur* », chef de guerre autoritaire (Charaudeau, 2005: 118 -122).

Dans cette étude, il s'agira donc d'analyser comment chacun des deux auteurs a tracé l'image d'un personnage aussi riche en contradictions tel que Sadate en mettant l'accent sur les différents ethos dont il jouissait ou qui lui faisaient défaut.

I- Sadate et la vie en famille :

Chacun des deux auteurs a consacré une bonne partie de son œuvre à la vie de Sadate depuis son enfance jusqu'à la veille de sa nomination en tant que Président de l'Égypte. Il va sans dire que l'étude de cette partie dans les deux ouvrages s'avère indispensable à l'analyse de l'image de Sadate, puisqu'elle renferme déjà les grandes lignes de sa personnalité.

Rappelons brièvement qu'Anouar al-Sadate est né en décembre 1918, à Mit Abou El-Kom au Gouvernorat de Ménéoufia. Diplômé en 1938 de l'Académie militaire royale, il a servi comme officier dans l'armée égyptienne avant de prendre part au renversement du roi Farouk survenu dans les années cinquante du siècle dernier. Anouar al-Sadate a occupé plusieurs postes de direction à l'époque du Président Gamal Abdel Nasser et devint en fin de compte Vice-président en 1969 jusqu'au décès de ce dernier le 28 Septembre 1970. Il a accédé au pouvoir en Égypte le 17 Octobre 1970, à la suite d'un référendum populaire.

Dans le titre des deux ouvrages, l'objet de notre étude, nous percevons déjà l'image de ce leader. Solé se contente d'un titre bien concis mais neutre : « *Sadate* », alors que Desjardins a recours à une périphrase : « *Sadate. Pharaon d'Égypte* ». Pour ne pas laisser son lecteur se méprendre sur le sens de cette expression, il l'explique lui-même dans son introduction : « *Sadate fellah ? Bien sûr, dit-il, Sadate pharaon ? Sans doute. Mais qui osera dire qu'Anouar el Sadate ne ressemble pas, trait par trait, à Methethi « haut fonctionnaire d'Ounas » et surtout au prince Rahotep (fin de la 3^{ème} dynastie, 2600 avant JC) »* (Desjardins,1981 : 23). En classant Sadate dans la même lignée que certains personnages éminents de l'histoire de l'Égypte, Desjardins lui accorde un prestige indéniable qu'il complète en le comparant à une figure de proue du début du vingtième siècle en Égypte : « *Comme Sadate, Zaghloul est un fellah, né pauvre sur les bords du Nil, dans le Delta. Ils ont la même bonhomie chaleureuse mais, en*

même temps, le même regard rusé, toujours un peu inquiet sur le qui-vive, des paysans madrés » (Desjardins, 1981 : 40). Selon Desjardins, Sadate et Zaghoul, ayant reçu une bonne formation religieuse et politique, sont dominés par un « *nationalisme* » destiné à combattre les occupants anglais ; pourtant, malgré leur origine modeste, ils aimaient « *fréquenter les pachas* ». Ainsi, grâce à cette comparaison l'image de Sadate est plus nuancée : c'est un paysan, il est donc, par essence, attaché à la terre natale, il a un bon cœur mais il est rusé et assez méfiant. Il fait ainsi preuve d'un *ethos de caractère* (Charaudeau, 2005 : 107). Le sens du patriotisme, l'éducation religieuse et la haine des colonisateurs animent son esprit. Comme, il fréquente la haute société, ceci laisse entrevoir chez lui un désir de promotion sociale. Quant à Solé, il ne remonte pas aussi loin dans l'histoire, il présente surtout l'appartenance sociale de Sadate : son attachement à sa terre natale et aux coutumes ancestrales qu'il a héritées. Pour le prouver, Solé signale que : « *l'attachement d'Anouar al-Sadate aux traditions se vérifie dans sa vie privée. Les filles qu'il a eues de son premier mariage lui baisent la main. Lui-même n'a jamais fumé en présence de son père, même après être devenu président de la République* » (Solé, 2013 : 246). Il fait donc figure d'un homme conservateur et traditionaliste par excellence. Paradoxalement, la relation qu'il entretenait avec sa mère ne s'accorde nullement avec cette image. En effet, cette femme, septième épouse du père de Sadate, avait la peau noire et vivait dans un état de « *servitude* », souvent battue par son mari devant ses enfants, ce qui n'était pas sans influence sur Sadate. Solé cite à cet égard ces paroles de Heykal : « *Anouar ne pouvait respecter son infortunée mère, et il en était arrivé à percevoir comme signe discriminatoire la couleur qu'il avait héritée d'elle* » (Heykal, 1983 : 26 in. Solé, 2013 : 15). Selon Solé, une telle situation a engendré chez Sadate une haine, voire un complexe, à cause de la couleur de sa peau. En effet, l'auteur signale que parmi les facteurs qui ont attiré Sadate vers sa future femme Jehane, c'est le fait que celle-ci « *était blanche* » de peau. Cette image confirme sans détours un point faible : un certain sentiment d'infériorité dû à la couleur de sa peau, sentiment qui l'a tourmenté pendant des décennies, sans compter un manque de respect envers sa pauvre mère. L'image de ce chef est ainsi ternie : non seulement il souffre dès l'enfance à cause de la couleur de sa peau, mais aussi il fait preuve d'une insensibilité envers la douleur de sa mère et d'un manque de piété filiale. L'attitude de Sadate à l'égard de

sa mère pourrait porter atteinte à *la crédibilité* de ce chef qui, depuis son accès au pouvoir, s'est toujours présenté comme le défenseur des « traditions paysannes » selon lesquelles le respect de la mère est sacré.

Quant à la vie familiale de Sadate, elle a été longuement analysée par les deux auteurs, d'autant plus qu'elle contribue à éclairer d'un jour nouveau l'image de ce leader. Evoquant le premier mariage de Sadate, Solé signale que « *Anouar al-Sadate décide en effet de fiancer ses deux filles [âînées] en même temps. Chacune épousera un officier qu'elle n'a pas choisi et qui a dix-sept ans de plus qu'elle. [...] Camélia n'a même pas treize ans [...]. Ce double mariage - qui se terminera par un double divorce - souligne le conservatisme d'Anouar al-Sadate et son attachement aux traditions* » (Solé, 2013 : 74-75). Or, par « *conservatisme* », Solé entend plutôt un système familial où le père règne en vrai despote, se donnant le droit de marier ses filles, encore trop jeunes, tout en les privant d'un de leurs droits les plus élémentaires : choisir leur mari. Rien d'étonnant à ce que chacun de ces deux mariages se solde par un échec, et d'une tentative de suicide de l'une d'entre elles (cf. Solé, 2013 : 90). Pourtant, Solé cite le point de vue de Jehane al-Sadate sur ce mariage précoce ; elle affirme que son mari a fait ceci à cause des traditions sociales : « *A cette époque, affirme-t-elle, les Egyptiennes se mariaient très tôt. Moi-même j'avais quinze ans quand j'ai épousé Anouar al-Sadate* » (Solé, 2013 :75). Sadate fait donc preuve d'un *ethos de non-intentionnalité* (Charaudeau, 2005 :101) ; Sadate, en mariant ses filles à l'âge de l'adolescence, ne fasse que suivre une coutume ancestrale dans le monde rural. Cependant, l'absence de toute information supplémentaire sur les traditions paysannes en Egypte, contribue à renforcer l'image de Sadate père de famille dictateur et peu compréhensif.

Quant au fait que Sadate ait opté pour le divorce avec sa première femme, et la relation que ce père de famille entretenait avec ses filles nées de ce mariage, tout cela a mis en lumière un aspect non encore élucidé de la personnalité de ce chef. Décrivant les sentiments d'Eqbal Madi, la première épouse de Sadate, après leur divorce, Solé cite ces paroles de Camélia Sadate ; celle-ci précise que sa mère « *aurait trouvé cet **abandon d'autant plus injuste** qu'elle avait dû vendre des terres reçues en héritage pour subvenir aux besoins de la famille pendant la détention de son mari. En désespoir de cause, elle se serait fait à l'idée qu'il ait*

une seconde épouse, mais les Raouf, eux, n'auraient jamais consenti à donner leur fille à un homme encore marié » (Camélia Sadate, 1985 : 20 in. Solé, 2013 : 43). Bien que Solé n'ait pas fait de commentaire à propos de l'attitude de Sadate, il met en relief le sacrifice d'Eqbal Madi, pendant l'arrestation de ce dernier, ainsi que sa résignation à accepter le second mariage de celui-ci. Comme *l'ethos de Crédibilité*, de sérieux exige de « *ne pas laisser planer des soupçons d'infidélité ou d'indifférence [de l'homme politique] vis-à-vis de sa famille »* (Charaudeau, 2005 : 92-93) Solé donne au lecteur une image d'un mari qui ne prend au sérieux sa relation conjugale, d'un mari insensible, voire impitoyable envers son épouse dévouée.

S'agissant de la relation que Sadate entretenait avec les filles d'Eqbal Madi, après le divorce, Desjardins l'a résumée ainsi : « *Sadate reconnaît lui-même qu'il avait un peu honte de ce genre d'attitude. Sadate a eu deux enfants de cette première femme, et, il faut bien le dire, ces enfants sont quelque peu oubliés par le président. Il aura quatre enfants de sa seconde femme : un fils et trois filles. Quand l'une de ses filles a donné un petit-fils au raïs, tout le monde a fêté « le premier petit-enfant de Sadate ».* Or, il était déjà grand-père grâce aux enfants de sa première femme » (Desjardins, 1981 : 77). Si Desjardins se contente de préciser que Sadate « *avait un peu honte* » de son attitude vis-à-vis de ses deux filles aînées, l'auteur ne manque pas de laisser entrevoir l'image d'un père de famille qui a deux poids, deux mesures : il n'adopte pas à l'égard de tous ses enfants la même attitude. Il perd ici *sa crédibilité* comme chef de famille.

Pourtant, si les deux auteurs ont rapidement esquissé le portrait de Sadate dans le cadre familial, ils se sont plus longuement penchés sur son action politique qui a débuté bien avant son mandat présidentiel.

II-Sadate et l'action politique avant l'accès au pouvoir :

Desjardins et Solé ont étudié l'itinéraire de Sadate depuis qu'il était officier sous l'occupation britannique jusqu'à ce qu'il soit devenu Vice-président de Nasser en décembre 1969. De cette longue carrière atypique, nous retiendrons trois étapes décisives sur lesquelles les deux écrivains ont jeté une lumière particulière en traçant le portrait de Sadate : sa

participation au meurtre d'Amin Osman, le rôle controversé qu'il a joué la veille de la Révolution de 1952 et la relation délicate qu'il entretenait avec Nasser.

En ce qui concerne l'assassinat d'Amin Osman commis par Hussein Tewfik en collaboration avec Sadate, Desjardins, se référant à l'ouvrage autobiographique de ce dernier, signale que : *Tout cela nous est raconté avec force détails par Sadate lui-même (cf. La recherche d'une identité pp 88-92) qui revendique la responsabilité de la mort d'Osman en précisant toutefois que c'est Tewfik qui a tiré. [...] Sadate n'est plus ici un Officier Libre, il n'est plus qu'un terroriste ! Il le reconnaît avec complaisance dans La recherche d'une identité »* (Desjardins,1981 : 120). Ainsi, aux yeux de Desjardins, ce meurtre, quels qu'en soient les motifs, n'est qu'un acte terroriste que Sadate a commis sans le moindre remords ; il en est presque fier. Bien plus, Desjardins note que ce crime reconnu par Sadate dans son autobiographie a été catégoriquement nié par ce même chef dans son ouvrage antérieur « *Révolte sur le Nil* » paru vingt ans plus tôt sous le mandat de Nasser, d'où le jugement sévère de Desjardins : « *De qui Sadate se moque-t-il ? A-t-il, oui ou non, participé à ces attentats ? [...] Certains affirment que si Sadate se vante désormais d'avoir participé à ces assassinats, c'est parce qu'il veut démontrer qu'il a agi avant et mieux que Nasser lui-même »* (Desjardins,1981 : 121-122). Ces contradictions flagrantes entre les deux récits, battent en brèche l'*ethos de crédibilité* de Sadate, la véracité de son récit, loin d'être absolue, dépend des circonstances dans lesquelles il a été prononcé.

De même, Desjardins repère une autre contradiction dans les paroles de Sadate concernant l'assassinat d'Amin Osman et ses répercussions. Emprisonné pendant « trente-et-un mois » pour complicité de ce meurtre, Sadate, dans son autobiographie, affirme que cette période était bien utile pour lui car elle lui a permis de trouver « *son identité* ». Desjardins dit à ce propos : « *Sadate affirme désormais que les trente-et-un mois qu'il passa en prison furent « les plus importants de sa vie », car ce fut pendant cette longue détention qu'il trouva précisément « son identité »* ». Commentant ces paroles, l'auteur ajoute que ces affirmations de Sadate sont comme des « *pages philosophiques* » caractérisées par leur « *naïveté* » et leur « *pauvreté* » ; elles ne sont que des « *accommodements dont il se sert pour manier l'Histoire* » et pour se donner l'*ethos* d'un

Journal of Scientific Research in Arts 3(2020)

« *personnage de saint* ». Pour prouver ce point de vue bien négatif, Desjardins souligne ce contraste avec le vrai caractère de Sadate : « *le terroriste, le comploteur, le fellah madré, le manœuvrier, le grand homme d'Etat enfile ici les enfantillages comme autant des perles rares : « le Dieu qui nous a créés ne peut être mauvais en aucune façon. Il est bon et bienfaisant. [...] Mon amour de l'univers découle de l'amour de Dieu...L'amour m'a aidé à me connaître moi-même* » (El-Sadate, 1981 : 130 in. Desjardins, 1981 : 140-141). Une fois de plus, la *crédibilité* de Sadate se trouve écornée.

Solé a, lui aussi, rapporté les paroles de Sadate portant sur ce sujet : « *« mon âme se trouva libérée et put prendre son essor comme un oiseau dans le ciel [...] L'amour devient le moteur de toutes mes actions et de tous mes sentiments [...]. La beauté devient mon idéal [...]. Voilà pourquoi je considère que les huit derniers mois que j'ai passés en prison ont été la période la plus heureuse de ma vie* ». « *Il est quand même permis d'en douter* » » (El-Sadate, 1981 : 133 in. Solé, 2013 : 35). Selon les dires de Sadate lorsqu'il a été arrêté et emprisonné dans la cellule 54, la prison est devenue la source de sa puissance, en suscitant la sympathie de l'opinion publique. Il essaye de se valoriser en soulignant son ethos de philosophe qui fait de son isolement une source d'apprentissage de toutes les qualités spirituelles, et en insistant sur l'impact de l'incarcération sur sa personnalité. Cependant, Solé doute de ses intentions car ses paroles lui semblent trop idéalistes. Il remet en question sa *crédibilité*.

Si le rôle de Sadate dans le meurtre d'Amin Osman reste une affaire assez contestée, son arrivée tardive, la veille de la Révolution de 1952, pour y participer n'en demeure pas moins équivoque. En effet, cette attitude de Sadate a éveillé divers soupçons de la part de personnes sceptiques, mettant ainsi en doute sa *crédibilité* alors que d'autres, plus tolérantes, concluent à un simple jeu de coïncidence. En évoquant cet épisode conflictuel, Solé s'abstient de se prononcer ouvertement pour ou contre ces deux interprétations opposées et se contente de citer les différentes versions de cet incident tout en attribuant chacune d'entre elles à sa source. Pourtant, les arguments qu'il avance pour soutenir la thèse d'un acte bien calculé de Sadate sont assez forts pour montrer qu'il est plutôt enclin à y croire. A cet égard, il suffit d'examiner ces deux points de vue cités par Solé. Le

premier, c'est celui de Pierre Mirel qui se réfère au passé de Sadate pour interpréter son attitude la veille de la Révolution : « *Si Anouar al-Sadate complotte*, écrit-il, *il se tient toujours à distance au moment de l'épreuve, sur la réserve, comme s'il voulait ménager le pouvoir et l'opposition, craignant de s'engager totalement sur une voie qui puisse le perdre* » (Mirel,1982 : 245 in. Solé, 2013 : 56). Le deuxième, attribué à Eric Rouleau, ne fait que reprendre les interrogations légitimes que se posaient les analystes à ce propos : « *Ce 22 juillet 1952, avec qui est-il allé au cinéma ? Sa femme ? Ses enfants ? Ses beaux-parents ? Pour être rentré si tard, aurait-il vu deux ou trois films d'affilée ? Au cinéma, a-t-il provoqué une querelle avec un autre spectateur, l'entraînant ensuite au commissariat pour établir un procès-verbal, afin de se donner un alibi en cas d'échec du putsch ?* » (Rouleau, 2012 : 321 in. Solé,2013 : 56). D'après ces témoignages, Sadate serait délibérément arrivé en retard pour s'assurer de la réussite de cette Révolution avant d'y participer. Peu s'en faut qu'il rate cet événement auquel aspiraient tous les Officiers Libres et qui a profondément marqué l'histoire de l'Égypte.

Desjardins, de son côté, met en doute non sans une nuance d'ironie, la version qui disculpe Sadate : « *Il est tout de même étonnant que Sadate ait eu, ce soir-là, le sang-froid nécessaire pour passer ainsi plusieurs heures au cinéma avec ses enfants, sans même avoir essayé de retrouver ses « complices » pour se mettre au courant de la situation. Grande maîtrise de lui-même ! Sans doute. [...] Sadate a eu un rôle très mineur dans l'affaire. Il s'en est fallu de peu qu'il ne soit qu'un simple spectateur. [...] Il est évident qu'il n'a eu aucun rôle ni dans la préparation ni dans l'exécution du coup. [...] Sadate est sans conteste celui qui a joué le rôle le moins important* » (Desjardins ,1981 :190-194). Ainsi, cette arrivée en retard est, pour Desjardins, un argument prouvant que Sadate n'a joué presque aucun rôle au cours du moment le plus décisif -et le plus dangereux- dans l'histoire de la Révolution de 1952. On est bien loin de l'image du vrai résistant qui s'engage dans l'action révolutionnaire sans trop craindre de risquer sa vie ! ce qui porte énormément atteinte à sa *crédibilité*.

Or, malgré tout, Sadate est resté convaincu d'avoir joué un rôle de premier plan dans la Révolution, pour la simple raison qu'il a été chargé de lire les communiqués émis par le Conseil de la Révolution à la radio. Solé rapporte ainsi

les paroles assez prétentieuses que ce chef a écrites dans son autobiographie : « *j'ai été le seul membre du Conseil de la Révolution à demeurer au cœur des événements du moment même où j'ai annoncé à la radio la naissance de la Révolution jusqu'à celui du départ effectif du roi Farouk. Cela m'a valu la jalousie de mes camarades du Conseil, d'autant plus que mon nom était le seul qui fût familier au public, du fait que ma longue lutte politique et parce que les mass media avaient fait de moi un héros mythique après l'affaire Amin Osman* » (El-Sadate,1981 :164 in. Solé,2013 : 60). Il en découle un ethos d'un homme excessivement confiant en son mérite, image qui sera confirmée par les paroles attribuées à Sadate lui-même ainsi que par le témoignage de ses compatriotes. « *Sadate, écrit Solé, se considère comme un homme à part. « Je suis différent des autres, et c'est la volonté de Dieu* » (Mansour, 2009 :504 in. Solé, 2013 : 250) affirme -t-il à l'un de ses proches amis. Il paraît persuadé d'être supérieur aux autres et d'avoir toujours raison. L'écrivain Naguib Mahfouz le juge mégalomane, voyant dans ses outrances « *La conscience excessive qu'il avait de sa grandeur, après les réalisations portées à son crédit* » » (Mahfouz,2007 : 184 in. Solé, 2013 : 250). C'est bel et bien l'image d'une personne atteinte de la folie des grandeurs ou de narcissisme, ceci ne manque pas de porter préjudice à sa crédibilité.

Or, cette grande confiance en soi est ternie lorsque Sadate se trouve en face de Nasser, le grand chef adulé par les Egyptiens. En effet, ces deux leaders entretenaient une relation assez conflictuelle. Ce conflit puise ses racines dans l'image et le rôle que chacun des deux chefs s'attribue. Ainsi, Sadate, évoquant la naissance du mouvement des « *Officiers Libres* » responsables de la Révolution de 1952, s'attribue un rôle de premier plan. Selon Desjardins, Sadate « *pour les besoins de la cause, affirme que ce fut lui qui fonda le mouvement des Officiers Libres* » (Desjardins,1981: 157). Pour ce journaliste, Sadate, par ces déclarations, « *essaye de réécrire l'histoire, de gommer au maximum le personnage de Nasser, de le supplanter dans son rôle de « père de la révolution* » » (Desjardins,1981 : 156 -157). Si, en outre, on examine le rôle mineur joué par Sadate dans l'avènement de la Révolution- comme nous l'avons déjà montré -, on ne tardera

pas à déduire que les propos de Sadate sont dénués de tout fondement. Nouvelles attaques à sa *crédibilité*.

Selon Desjardins, cette attitude prouve que Sadate suit les pas de ses ancêtres, des rois de l'Égypte ancienne : « *Sadate, précise Desjardins, est bien toujours fidèle à la tradition des Pharaons, qui réécrivaient l'histoire sans pudeur, s'attribuant les rôles de leurs prédécesseurs, comme si le souverain du jour devait porter à son crédit toutes les vertus de la dynastie !* » (Desjardins, 1981 : 157-158). Ainsi, Sadate est le « *Pharaon d'Égypte* » en ce sens qu'il s'approprie, comme ses prédécesseurs, les mérites dont il n'est pas l'auteur. Desjardins poursuit, en précisant que Sadate, dans son autobiographie, accusait Nasser de vouloir « *commencer la révolution par une opération à grande échelle consistant en une série d'assassinats politiques* » (El-Sadate, 1981 : 151 in. Desjardins, 1981 : 158) alors que « *C'est Sadate qui avait voulu faire sauter l'ambassade de Grande-Bretagne et faire exécuter les « traîtres »* » (Desjardins, 1981 : 158). Cette accusation n'est donc qu'un mécanisme de projection psychologique par lequel Sadate dénie un acte terroriste bien répréhensible pour l'attribuer à Nasser. On est bien loin de l'*ethos de vertu* (Charaudeau, 2005 : 94) qui, d'après Charaudeau, nécessite de l'honnêteté et de la loyauté de l'homme politique vis-à-vis de ses adversaires.

De son côté, Nasser, aux dires de l'auteur du « *Pharaon d'Égypte* », voyait que « *Sadate n'était qu'un « âne », on l'appelait aussi « le personnage fâlot », « le médiocre », « la potiche », « l'imbécile », « la voix de son maître » et le « béni-oui-oui »* . Pourtant, Desjardins ne tarde pas à nuancer ce portrait, en ajoutant que Sadate, jusqu'à sa nomination, « *reste sur le devant de la scène, dans l'ombre de la vedette, semblant toujours l'approuver, mais n'en pensant pas moins, acceptant les quolibets des autres acteurs et le mépris des spectateurs, mais regardant de tous ses yeux, prenant des notes, analysant les hommes et les actes, et préparant sa revanche, et son triomphe. Il attendra Quinze ans !* » (Desjardins, 1981 : 9-245-246).

De son côté, Robert Solé signale que : « *Sadate amuse son entourage en chantant et en dansant. Surnommé par certains al-Ra'as (« le danseur »), il est jugé sympathique : on dit de lui, à l'égyptienne, dammoh Khafif (littéralement : « son sang est léger »). [...] Non seulement il ne s'oppose jamais à Nasser, mais il est toujours d'accord avec lui. Et il a l'habitude de le manifester en*

*s'exclamant : Sahh (« c'est juste, c'est exact ») chaque fois que le maître du pays exprime une opinion. Nasser s'en amuse : certains l'entendront surnommer Sadate, avec quelque mépris, Bickbachi [lieutenant -colonel] Sahh » (Solé,2013 : 66-67). Après la Révolution correctrice « les Egyptiens commencent à regarder leur président d'un autre œil. **Celui que Nasser aurait traité un jour de homâtre (âne) apparaît sous un tout autre jour** » (Solé,2013 : 105).*

Ainsi, les deux auteurs s'accordent à tracer presque le même portrait de Sadate pendant le mandat de Nasser : il fait figure d'un personnage faible, presque niais, approuvant toujours son « maître », alors que celui-ci le méprise et le désigne sous le sobriquet bien dépréciatif : « âne ». L'entourage de Nasser partage ce point de vue, en lui lançant des apostrophes bien dures : le « béni-oui-oui », *al-Ra'as* « le danseur », *Bickbachi lieutenant - colonel Sahh*. Or, cette attitude n'était qu'un masque destiné à tromper les autres et à dissimuler une forte personnalité qui n'apparaîtra que « quinze ans » plus tard, lorsque Sadate sera élu président et « préparer(a) sa revanche et son triomphe » Donc, selon les deux écrivains, Sadate fait preuve d'un *ethos de ruse* (Charaudeau 2005:112), d'un esprit fourbe et sournois qui lui a permis de duper son entourage pendant de longues années pour arriver à ses fins.

Pourtant, après la défaite de Nasser, Solé rapporte les paroles suivantes de Heykal: « *En ces temps difficiles, Sadate devint plus proche de Nasser qu'il ne l'avait jamais été. Sa maison fut un havre où celui-ci se réfugiait pour se détendre un moment* » (Heykal,1983 :48 in. Solé,2013 : 85). Malgré tout, la flamme de leur amitié n'était pas tout à fait éteinte. Solé donne donc de Sadate l'image d'un ami *fidèle* qui, au besoin, vient au secours de son compagnon.

III-Sadate, Président de l'Egypte :

Nous aborderons dans cette partie, l'ethos de Sadate tantôt pour se montrer comme **chef politique** capable de diriger son peuple, tantôt pour se conformer à l'image idéale du leader selon l'imaginaire social du peuple égyptien.

En introduisant Sadate à ses lecteurs, Thierry Desjardins part d'un détail bien simple voire banal – les premières photos prises par ce chef après son élection – pour analyser subtilement sa personnalité : « Si Sadate a pu -contre toute logique et contre tout rapport de forces- **s'imposer** dès 1970, c'est, sans doute, parce qu'il a eu l'idée de se faire photographier dans les trois tenues qu'il affectionnait. La première photo le montrait dans son village en gallabiah, fumant le narguillé. La deuxième le montrait en tenue de maréchal. La troisième en grand bourgeois, dans un costume croisé, sans doute coupé à Londres, au milieu de sa famille. Le fellah, le militaire, le pacha ! ce sont là les trois visages de l'Égypte éternelle, et les trois vrais visages de Sadate lui-même. **Rares sont les chefs d'Etat d'aujourd'hui qui correspondent aussi bien, aussi naturellement que Sadate à l'âme de leur peuple. Et c'est bien là la grande force du « raïs »** » (Desjardins,1981 : 17). Selon l'auteur, Sadate, au début de son mandat, s'est délibérément montré à son peuple sous trois tenues différentes que le peuple appréciait : le fellah portant la « gallabiah » qui s'identifiait ainsi à une grande majorité d'Égyptiens des classes laborieuses, « le militaire » qui rappelait à ses sujets son affiliation à une institution qu'ils admiraient depuis la Révolution de 1952, et le « pacha » ou l'homme moderne qui comprenait bien les enjeux de la nouvelle donne politique. Il fait preuve d'un *ethos d'identification* (Charaudeau 2005 :105), d'une aspiration à se conformer à plusieurs images pour toucher la majorité de ses concitoyens : cette attitude a été saluée par Desjardins qui la considère comme une tentative réussie de « s'imposer » malgré les obstacles et une preuve que Sadate a pu s'adapter « à l'âme de (son) peuple » mieux que plusieurs autres chefs. L'auteur va même jusqu'à la considérer comme un indice de la puissance de ce chef.

De son côté, Robert Solé abonde dans ce sens, soulignant le « besoin » qu'éprouve ce personnage « parfaitement contradictoire », de « discourir pendant des heures à une tribune ou [...] se laisser surprendre par une caméra dans toutes les tenues et les postures possibles » à la manière d'un « bon acteur » : en uniforme militaire, en short, en maillot de bain, « prosterné sur son tapis de prière ; en train de jouer au tric-trac avec sa femme » et même dans la salle de bains « en train de se raser, [...] de se laver les dents ou d'ajuster sa moustache avec de petits ciseaux » (Solé,2013 :247). L'auteur met en relief ainsi le grand

plaisir presque narcissique éprouvé par Sadate à poser devant la caméra comme un acteur. Cette attitude s'est accentuée après les accords de paix avec Israël, quand ce chef est « *devenu en Occident une superstar des médias* » (Solé, 2013 : 9). Alors que Desjardins essaie de justifier les différentes tenues de Sadate en les interprétant comme une adaptation à l'imaginaire socio-discursif égyptien, Solé y voit plutôt l'image d'un artiste jouant un spectacle solo.

D'autre part, depuis le début de son mandat, Sadate adopte ouvertement une politique qui va à l'encontre de celle de son prédécesseur Nasser. Il commence par s'affranchir de la tutelle soviétique et par expulser les conseillers russes. « *Ce président [...] décide, à brûle-pourpoint, d'expulser les quelque vingt mille conseillers militaires soviétiques qui « occupent » son pays, écrit Desjardins. Il n'est pas au pouvoir depuis deux ans et, seul dans son bureau, d'un mot, il bouleverse l'échiquier mondial. Depuis des années, l'Égypte n'était plus qu'un protectorat soviétique [...]. D'une chiquenaude, Sadate chasse l'envahisseur, oublie toute reconnaissance, ignore toute menace, remet tout en cause. Joli Coup !* » (Desjardins, 1981 : 10). Selon Desjardins, bien que l'acte de Sadate soit, en apparence, bien simple : il s'agit d'un « mot », d'une « chiquenaude », il a eu des conséquences irréversibles : il a « *bouleversé l'échiquier mondial* ». Pour atteindre ses objectifs, Sadate ne se laisse fléchir ni par une « menace », ni même par la nécessité d'exprimer sa « reconnaissance » à l'égard de l'URSS, ceci met en relief une attitude trop pragmatique. Desjardins a donc donné de Sadate l'image d'un *guide suprême* (Charaudeau 2005:118), d'un chef d'Etat qui ne craint pas de prendre des décisions hardies et radicales qui marqueront l'histoire de son pays, voire tout l'échiquier mondial.

D'autre part, l'image de Sadate se trouve plus nuancée lorsqu'il fait figure d'un homme politique expérimenté capable d'apprécier à sa juste valeur la politique de son prédécesseur. A cet égard, il suffit d'examiner les paroles de ce leader dans son ouvrage *A la Recherche d'une identité* et rapportées par Solé : « *L'héritage économique que m'avait laissé Nasser, écrira-t-il, était encore plus misérable que la situation politique qu'il m'avait léguée [...]. Avec une stupidité insigne, nous avions servilement imité le schéma de socialisme de l'Union soviétique, alors que nous faisaient défaut les ressources nécessaires, les capacités techniques et le*

capital » (El-Sadate, (1981) :310 in. Solé,2013 :141). Sadate n'hésite donc pas à attaquer ouvertement la politique nassérienne, la qualifiant de « *stupidité insigne* » et d'une imitation servile de la politique socialiste soviétique qui a abouti à une situation économique et politique bien « *misérable* ». On est bien loin de l'image de Sadate, le personnage fantoche connu pendant le mandat de Nasser. Sadate fait preuve ici d'un *ethos de caractère*, d'une figure de *la fierté* (Charaudeau 2005 :111) ; ces paroles révèlent une personnalité bien fière qui non seulement ose tenir tête à son prédécesseur ayant, malgré tout, marqué l'histoire de l'Egypte moderne, mais se considère aussi plus perspicace que lui.

L'adoption d'une politique diamétralement opposée à celle d'un grand chef d'Etat tel que Nasser ne manque pas d'impressionner les deux écrivains. Desjardins précise que Sadate a « *adopté le contre-pied systématique du personnage de Nasser. Si, dans tous ses discours, il répète qu'il n'a qu'un objectif : suivre la voie tracée par le Grand Nasser, il ajoute qu'il n'est pas, lui, un nouveau Nasser, qu'il n'est pas digne de lui être comparé. [...] Or, en quelques semaines, Sadate va réussir à récupérer tout le monde. [...] La « potiche » s'était montrée plus forte que le maître de toutes les polices de l'ancien régime !* » (Desjardins,1981 : 352-353-368). Ainsi, en prenant soin de déclarer qu'il suit les pas de Nasser tout en refusant qu'on le compare à ce dernier, Sadate aurait donc laissé entendre qu'il allait suivre Nasser mais à sa manière. Se soustrayant ainsi à toute critique éventuelle des pronassériens, Sadate est d'une grande perspicacité : il est à la fois un chef *intelligent, et rusé* (Charaudeau 2005 :112) qui a réussi à freiner « *les polices de l'ancien régime* ».

De son côté, Solé abonde dans ce sens en soulignant la hardiesse de Sadate qui a surpris tout le monde par sa politique : « *On le prenait pour un personnage falot et sans envergure. Nul n'imaginait qu'il pourrait succéder au leader adulé par les masses arabes, s'imposer peu à peu et entreprendre une « dénassérisation » du pays. Sous sa présidence, L'Egypte a changé son fusil d'épaule de manière spectaculaire, passant d'une étroite coopération avec l'Union soviétique à une alliance avec les Etats-Unis, et d'un socialisme étatique à une libéralisation à tout crin* » (Solé,2013 : 8).

La véritable image de Sadate s'est confirmée dès le début de son mandat lorsqu'il a coupé l'herbe sous les pieds de ses ennemis qui formaient des « centres de pouvoir » exerçant une oppression brutale contre le peuple égyptien. Par une initiative audacieuse baptisée « la Révolution correctrice », que Solé qualifie de « *mesures spectaculaires* » et de « *coup de maître* », Sadate a pu « *neutraliser tous ceux qui contrôlaient les principaux leviers de l'Etat, les officines secrètes et les réseaux parallèles* ». Il fait preuve d'un *ethos de caractère*, d'une figure de courage (Charaudeau, 2005:110), d'« *habileté* », d'« *audace* » et d'« *expérience* » (Solé,2013 :104).

Desjardins abonde dans ce sens : « *Pendant dix-huit ans, [Sadate] est resté dans l'ombre d'un homme qui devenait un dictateur, au service d'un régime qui basculait dans le marxisme et la tyrannie. Et puis, le jour où il l'a pu ; il a chassé les occupants marxistes, ouvert les prisons, organisé un semblant de démocratie. Avait-il été un « traître » pendant dix-huit ans ? Non. Un opportuniste ? Oui. Mais il savait où il voulait arriver même si, bien souvent, c'est vrai, il naviguait « à vue », au gré des événements et de son inspiration* » » (Desjardins,1981 : 482). Sadate donne de lui-même ainsi l'image de l'homme habile et rusé qui a fait preuve d'une grande patience : il est resté pendant « *dix-huit ans* » « *dans l'ombre* » de Nasser, attendant le moment propice pour éliminer irrévocablement et d'un seul coup tous ceux qui détenaient les rênes du pouvoir, ce qui révèle, aux yeux de Desjardins, un certain opportunisme. Notons à cet égard que, pour un homme politique, « *l'esprit de ruse* » n'est le plus souvent que le reflet de son « *ethos d'intelligence* » (Charaudeau 2005 :112).

Sadate a réussi également à manifester cette même finesse d'esprit et de cette capacité de fourvoyer ses adversaires pendant une période bien décisive dans l'histoire de l'Egypte, période qui a bouleversé l'échiquier international : la guerre du 6 octobre 1973 ou la guerre du Kippour. Les deux écrivains ont bien souligné comment ce chef a réussi à surprendre les Israéliens en se donnant délibérément l'air du leader impuissant.

Thierry Desjardins a décrit les diverses réactions aux discours déroutants de Sadate : « *Pendant trois ans, d'octobre 1970 à octobre 1973, il a répété qu'il ferait*

la guerre si on ne voulait pas faire la paix avec lui. **Personne n'a cru ni à ses promesses de paix ni à ses menaces de guerre** » (Desjardins,1981 : 482). Il précise : « Sadate passe son temps à déclarer qu'il va attaquer, que la guerre est pour les semaines à venir [...]. La population égyptienne **n'en croit pas un mot** [...]. L'opinion internationale **hausse les épaules et redoute** déjà, pour ce nouveau raïs qui semble si plein de bonne volonté, les échéances qu'il se donne bien imprudemment. Quant aux Israéliens, ils **sourient sans pudeur** devant les **fanfaronnades** du successeur de Nasser » (Desjardins,1981 : 403).

Quant à Robert Solé, il décrit l'attitude israélienne et égyptienne à l'égard de Sadate de la manière suivante : « Ayant décidé de faire la guerre, Sadate s'emploie activement à persuader les Israéliens du contraire. [...] Plus il menace et gesticule, **moins on le prend au sérieux**. [...] En Egypte, les amateurs de bons mots se déchaînent : « Golda Meir **nous fait mourir de peur**, mais Anouar bey nous **fait mourir de rire** » (Solé,2013 : 121-122). Avant la guerre, tout le monde ne voyait dans Sadate que l'image d'un chef impuissant et fanfaron qui ne fera jamais la guerre ; cette image lui collera à la peau « pendant trois ans » jusqu'à la victoire arabe en 1973. Une fois de plus, Sadate a réussi à éconduire ses adversaires par de fausses apparences pour parvenir à ses fins.

Il est significatif de noter que les deux écrivains ont mis l'accent sur une autre victoire éclatante de Sadate : la conclusion des accords de paix avec Israël. Solé souligne l'audace sublime de ce chef, en tenant à rapporter textuellement certaines citations bien significatives du discours de Sadate face à l'Assemblée du peuple, il s'écrie : « **Je suis prêt à aller aux confins de la terre si cela peut empêcher qu'un seul soldat, un seul officier, parmi mes fils, soit tué ou simplement blessé**. [...] Une fois de plus – comme lors de l'expulsion des experts soviétiques –, Sadate fait un geste unilatéral, sans rien demander en échange. Son voyage à Jérusalem permettra, pense-t-il, de briser une barrière psychologique qui empêche toute paix dans la région. Il mise sur le caractère spectaculaire de son geste pour dégeler une guerre de trente ans. Il est comme le fellah de Haute-Egypte désireux d'arrêter une interminable vendetta, qui se rend chez son ennemi avec le voile de son turban déplié sur le bras- un voile ayant la taille d'un linceul » (Solé, 2013 : 167-172). Le discours de Sadate rapporté par Solé met en relief l'ethos d'humanité

(Charaudeau 2005:114) chez ce chef considérant les soldats égyptiens comme ses propres « *filis* » et qui déclarait être « *prêt* » à aller au bout du monde pour les sauver. De même, selon lui, cette initiative était à la fois désintéressée et bien risquée, car Sadate « *mise* » sur l'effet prodigieux que produira son acte sur l'ennemi. Solé l'a comparé, à juste titre, au paysan égyptien qui va de bon gré chez ses adversaires pour leur annoncer qu'il est prêt à sacrifier sa vie dans le seul but de mettre fin à cet « *interminable vendetta* ».

Pour renforcer cette image séduisante de Sadate, Solé tient à décrire la réaction des Israéliens à son discours : « *En Israël, c'est l'euphorie. La presse consacre des pages entières à l'« homme courageux » qu'elle présentait jusqu'à présent comme un politicien sournois, un va-t'en guerre, un ancien militant pronazi. La radio de l'armée diffuse des chansons d'Oum Kalsoum. Une somptueuse corbeille de fleurs, commandée de Tel-Aviv par l'association des fleuristes israéliens, est livrée à la résidence de Sadate par Interflora. Une carte l'accompagne, souhaitant bon voyage au raïs. On croirait que la paix est déjà signée !* » (Solé, 2013 :173). La réaction du peuple israélien était charmée par le discours de Sadate, même avant son arrivée à Tel-Aviv. Cet *ethos de caractère* (Charaudeau, 2005 :107) de l'« *homme courageux* », cette image de ce chef dans la presse israélienne a subi des changements radicaux, le montrant dorénavant sous un jour très favorable. L'homme du peuple en est tellement ravi qu'il estime « *que la paix est déjà signée* ».

De son côté, Desjardins voit l'initiative de Sadate sous un autre angle, en mettant l'accent plutôt sur le calcul froid de ce chef d'Etat, sur sa perspicacité et sur son dévouement pour la cause arabe. « *Il avait bien rappelé ses conditions pour une paix avec Israël : retrait de tous les territoires occupés en juin 1967 et création d'un Etat palestinien. On ne pouvait donc rien lui reprocher. Il s'en tenait aux conditions formelles toujours mises en avant par tous les Arabes. Il ne cédait pas d'un pouce, au contraire, il allait prouver au monde sa détermination - lui qui avait déjà fait une guerre -et il allait détruire une des armes les plus fortes de l'ennemi en allant jusque chez lui crier son bon droit et sa volonté de paix. [...]* « *Le fellah madré* » lui, est allé là-bas parce *qu'il avait un plan. Il voulait imposer la paix à ses ennemis qui se disaient, depuis des années, des pacifistes ne*

Journal of Scientific Research in Arts 3(2020)

*rêvant qu'à une chose : vivre en paix. Alors, il les a pris aux mots. L'homme de Dieu jouait les naïfs et redevenait ainsi un grand politique. [...] Après avoir redonné courage au monde arabe en lui offrant une guerre, et presque une victoire, Sadate allait détruire, de l'intérieur, Israël en lui proposant une paix ! »» (Desjardins, 1981 : 452-482). Pour Desjardins, la paix n'est pour Sadate, qu'une arme destinée à faire fléchir l'ennemi en lui ôtant le seul prétexte dont il se servait pour poursuivre la guerre. C'est bien un « *fellah madré* » qui « *jouait les naïfs* » pour prendre les ennemis « *aux mots* » et « *détruire [...] Israël* ». Aussi est-il redevenu, selon l'expression même de Desjardins, « *un grand politique* », un chef visionnaire qui cherche à imposer la paix à son ennemi.*

En analysant le discours de Sadate à la Knesset- rapporté par Desjardins presque intégralement-, l'auteur ne cache guère son admiration pour ce chef arabe : « *Ce discours qui dura cinquante-cinq minutes est, sans conteste, l'un des plus extraordinaires de notre Histoire contemporaine. Jamais, un chef d'Etat n'était allé ainsi parler chez ses adversaires. Jamais un chef d'Etat n'avait ainsi évoqué Dieu, la paix, le malheur des humbles, des veuves, des orphelins, la mission sacrée des dirigeants politiques* ». Bien plus, Desjardins entreprend de défendre Sadate quant à la trahison dont les Arabes l'accusaient après sa visite en Israël : « *Mais on a beaucoup reproché à Sadate -dans le monde arabe- d'avoir, par là -même, trahi la cause arabe, et surtout, la cause palestinienne. Et c'est pourquoi il était nécessaire de relire ses paroles. Sadate a été très net, sans la moindre ambiguïté. Le passage clé de son discours - et tout le monde aurait dû le comprendre - concernait les Palestiniens. Et il y insistait. « En toute honnêteté, je vous dis que la paix ne peut être obtenue sans les Palestiniens ». Sadate avait officiellement reconnu l'Etat juif, mais il n'avait trahi personne* » » (Desjardins, 1981 : 470). Selon l'auteur, une relecture du discours de Sadate suffit pour le disculper d'avoir trahi la cause arabe, puisqu'il ne cessait de réclamer les droits des Palestiniens.

Quant à Solé, il a résumé la double image de Sadate en tant que guerrier victorieux et homme de paix, en citant l'avis d'un chef israélien célèbre : « *Plus intéressant est le témoignage de Shimon Peres, leader du parti travailliste israélien : « Sadate se voyait comme un prophète de la paix et un guerrier victorieux -Gandhi et Napoléon en un seul homme. Comme il me l'a dit plus d'une*

fois, c'étaient les deux figures qu'il admirait le plus dans l'histoire moderne. Dans la longue et ample Gallabeya du village de son enfance, il assumait le rôle de Gandhi ; resplendissant dans l'uniforme d'un maréchal, il était le Napoléon de L'Égypte » » (Peres,1995 : 340 in. Solé, 2013 : 250-251). Selon Solé, les efforts fournis par Sadate lui permettent d'être classé parmi ses émules célèbres : Ghandi réputé pour son rôle pacifiste, et Napoléon pour ses victoires incontestables. Il fait ainsi preuve d'un *ethos d'identification* (Charaudeau 2005 :105), une telle comparaison confère à l'image de Sadate un grand éclat.

Tandis que les deux auteurs s'accordent à valoriser Sadate en tant que chef de l'armée égyptienne victorieuse, ils tracent de ce leader une image bien différente lorsqu'ils évoquent sa politique intérieure. En faisant le commentaire du discours suivant de Sadate : « *Mon peuple, déclare-t-il, forme une seule famille, la famille égyptienne. Je suis fier d'être son chef. Ce qui compte pour moi, ce n'est pas d'être le président de la République ou le chef d'un parti, mais le chef de la famille égyptienne* » (Interview à la télévision égyptienne, 25 décembre 1978 in. Solé, 2013 : 246), Solé souligne que ce chef « *se présente comme le « père » de ses concitoyens. Sachant qu'un père n'a pas besoin d'être élu, mais obéi* » (Solé,2013 : 246). Il s'agit donc d'une autorité presque absolue, semblable à celle d'un père dans une famille orientale ; autrement dit, c'est une autorité sans limites qui touche aux confins de la dictature, puisque le chef – père « *n'a pas besoin d'être élu, mais obéi* ». Sadate se donne ici l'image d'un « *chef-souverain* » (Charaudeau, 2005: 120) garant des valeurs de sa société.

Quant à la politique d'ouverture économique (l'infitah) de ce leader, les deux écrivains trouvent qu'elle a eu des conséquences désastreuses sur la société égyptienne. « **L'inflation, affirme Desjardins, est dramatique. Les prix ont augmenté de 35 % depuis la guerre. La situation économique est pire qu'auparavant parce que l'espoir de la paix l'a rendue plus criarde.**[...] Pour colmater une brèche, il obtient 200 millions de dollars de l'Iran » (Desjardins,1981 : 435). Pour combler le déficit budgétaire, Sadate a donc été obligé, selon l'expression de l'auteur, à porter « *sa casquette de mendiant* » et emprunter de l'argent aux pays arabes. Il prend d'autres mesures telles que la libéralisation de l'économie, l'ouverture des banques étrangères, sous prétexte que

la raison d'Etat « *ethos de la raison supérieure* » (Charaudeau, 2005: 99) lui dicte ses décisions. Pourtant, Desjardins précise : « *Mais toutes ces mesures qui calment et même ravissent la bourgeoisie cairote, spéculent sur l'arrivée des dollars US car, si rien ne se passe, cette libéralisation politique et économique conduira droit à la catastrophe, Sadate le sait* » (Desjardins, 1981 : 436).

De son côté, Solé met l'accent sur des phénomènes sociaux liés à la politique économique de Sadate : l'émigration de la main-d'œuvre égyptienne vers les pays arabes et ses conséquences imprévisibles ainsi que l'inégalité sociale qui commence à se creuser entre les différentes classes sociales. « *Cette émigration va cependant priver le pays de main-d'œuvre qualifiée [...]. Après plusieurs années d'expatriation, des émigrants de condition modeste reviennent [de l'Arabie Saoudite] au pays avec de l'argent, une femme voilée, des idées et des comportements inspirés de l'islam wahhabite. Ces nouveaux riches contribuent à transformer la société égyptienne pour la faire revenir des décennies en arrière. [...] Tandis que certains s'enrichissent de manière éhontée, les conditions de vie de nombreux Egyptiens se dégradent, et la corruption s'installe* » (Solé, 2013 :142-144).

Les deux auteurs s'accordent donc à voir dans la politique économique de Sadate les prémises de la dégradation non seulement de l'économie égyptienne, mais de la société entière. Les mesures prises par Sadate n'étaient que des palliatifs destinés à calmer la société, elles déboucheraient sur une « catastrophe » que Sadate était loin d'ignorer. D'un autre côté, les Egyptiens émigrés dans les pays arabes retournaient en Egypte imprégnés d'idées rigoristes, ce qui allait avoir de graves répercussions sur toute la société. En plus, les inégalités sociales, les écarts entre les riches et les pauvres en Egypte s'étaient accrus et la corruption sévissait partout. Il en résulte une image d'un chef assez inexpérimenté et peu perspicace, image qui diffère complètement de *l'ethos de compétence*, celui du chef qui possède le savoir et le savoir-faire puisqu'il était incapable de prévoir les répercussions de ses décisions sur la société égyptienne à long terme.

Cette politique a marqué la société égyptienne qui, en 1977, a été témoin d'une flambée de colère baptisée sous le nom des « émeutes de la faim ». Il s'agit des

manifestations qui ont envahi toutes les villes de l'Égypte pour protester contre l'augmentation du prix des denrées. Desjardins, en tant que témoin oculaire de ces émeutes, essaie de remonter aux origines de la colère populaire. « *Dans la solitude de son bureau, malgré sa bonne volonté, [Sadate] avait oublié les fellahs, les pauvres des villes. Le 18 janvier 1977, l'émeute explose au Caire, dans toutes les villes du Delta, et dans celles de la vallée du Nil. Une émeute comme l'Égypte n'en avait pas connue depuis l'incendie du Caire de janvier 1952. Une émeute qui fera officiellement 79 morts, 800 blessés, et plus d'un milliard de livres de dégâts. Pourquoi ? Parce que Sadate avait voulu être logique avec sa politique, [...] que la foule n'était pas prête à comprendre et à suivre cette politique* » (Desjardins, 1981 : 442). D'après l'auteur, Sadate a fait fausse route en adoptant cette nouvelle politique : sans prendre en considération les besoins des pauvres, il a tenu à les contraindre à suivre sa politique. Le résultat est catastrophique : les masses populaires ont refusé même de « *comprendre* » cette politique, leur colère s'est traduite en des émeutes sans précédent en Égypte depuis une vingtaine d'années, émeutes qui ont fait plusieurs morts et blessés et ont causé d'énormes dégâts matériels. Bien plus, la réaction de Sadate face à ces manifestations a été assez violente « *Sadate qui, avance Desjardins, en quelques heures, a fait arrêter 1.200 coupables a voulu accuser la « gauche » d'être à l'origine de ces « actes criminels* ». [...] *Cependant, pour tous les observateurs qui se trouvaient au Caire lors de ces incidents - et nous en étions -, il aurait fallu chercher, sans doute, les coupables ailleurs. Non pas à gauche, mais à droite* ». En tant que témoin oculaire des émeutes, Desjardins, ayant analysé les slogans des manifestants, a noté qu'ils réclamaient « *le retour aux « vraies valeurs de l'Islam* ». *Tous les night-clubs de la route des Pyramides avaient été incendiés. Ce n'était pas là un objectif de révolutionnaires gauchistes, mais bien un objectif de Frères Musulmans, d'agents de Khadafy.* » Or, Sadate, « *l'ancien élève de l'école coranique de Mit Aboul Kum [...] L'ancien interlocuteur des Frères Musulmans, [...] n'a pas voulu « ouvrir les hostilités* » contre cette droite religieuse, [...] *il a préféré s'attaquer à la gauche, même s'il était, lui-même, parfaitement conscient de l'injustice qu'il commettait ainsi, comme certains témoignages permettent de le croire* » (Desjardins, 1981 : 445-446). Ainsi, Desjardins condamne Sadate pour deux raisons : il a non seulement arrêté « *en quelques heures* » plus d'un millier de

personnes présumées coupables, mais aussi il a voulu imputer ces émeutes à la gauche, alors que tout laissait croire qu'elles ont été encouragées par la droite islamique. Selon l'auteur, ce chef, qui nouait d'anciennes relations avec les Frères musulmans, aurait donc refusé de les incriminer d'avoir fomenté cette insurrection. En plus, il a saisi l'occasion pour asséner un coup bas à la gauche, ses ennemis sur le plan politique. Ce chef d'Etat n'avait ni honnêteté personnelle ni loyauté envers ses adversaires, image contraire à *l'ethos de vertu* (Charaudeau, 2005 : 94). Il s'agit donc, selon l'expression même de Desjardins, d'une « *injustice* » délibérément commise par Sadate ; d'où une image négative d'un leader despotique et inéquitable.

De son côté, Solé souligne l'acharnement de Sadate contre les manifestants de 1977 : « *Sans craindre la contradiction, il les désigne tantôt comme des « voleurs », tantôt comme des « communistes » manipulés par l'Union soviétique. Lors d'une rencontre publique, retransmise en direct à la télévision, il somme à plusieurs reprises un député de lui répondre : « Était-ce une intifada cha'beya (populaire) ou une intifada harameya (de bandits) ? » Le député reste coi. Sadate revient à la charge, une fois, deux fois, comme si la réponse n'était pas contenue dans la question : « Une intifada cha'beya ou une intifada harameya ? » » (Solé, 2013 : p 159-160). Solé met en relief les incohérences des propos de Sadate qui accusait les manifestants tantôt d'être de simples brigands, tantôt de servir les intérêts de l'Union soviétique, laissant ainsi entendre que ces protestataires étaient en quelque sorte des traîtres. En plus, l'auteur rapporte un fait divers bien significatif : dans une rencontre télévisée, Sadate « somme », à plusieurs reprises, un député de déclarer publiquement que les émeutes de la faim n'étaient qu'une « *une intifada harameya* ». La violence avec laquelle ce chef veut imposer son point de vue à un député (qui représente le peuple) révèle bien le despotisme de ce chef qui s'obstine à ne pas entendre le point de vue des autres. Cette vitupération (*ethos de caractère*) (Charaudeau, 2005 : 107) accentue l'image négative de sadate qui, au lieu de calmer cette vague de colère, s'indigne en accusant ses concitoyens d'être des voleurs.*

Alors que les deux auteurs ont mis l'accent sur l'image de Sadate en analysant sa politique externe et interne, ils ont réservé une place à part à l'analyse de sa

réaction vis à vis de la question religieuse qui est devenue sous son mandat un des problèmes cruciaux qui préoccupent les Egyptiens.

IV-Sadate et la question religieuse :

Sous le mandat de Sadate, la question religieuse a occupé les devants de la scène politico-sociale en Egypte ; la montée des groupes islamiques a été à l'origine de l'assassinat de ce leader. Or, Desjardins, ayant publié son livre avant la mort de Sadate, ne s'est pas attardé sur l'analyse de ce phénomène qui n'avait pas pris à cette époque toute son ampleur. Quant à Solé, il a publié son ouvrage en 2013, après l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir en Egypte ; il a donc pu mesurer l'impact de la politique de Sadate sur la vie égyptienne actuelle. En analysant cette question cruciale, nous nous baserons donc principalement sur le commentaire exhaustif de cet auteur.

Pour mieux cerner les problèmes religieux apparus sous le mandat de Sadate, il convient d'abord de mettre en lumière la relation qu'il entretenait avec les mouvements islamistes avant même d'être nommé Président. Desjardins rapporte des paroles de Sadate mettant en lumière son admiration pour la confrérie des Frères musulmans, admiration exprimée avant le déclenchement de la Révolution de 1952. « *Sadate s'écrit : « [...] Je me disais qu'un jour viendrait où nous, les militaires nous donnerions le signal de la lutte, et que ce jour-là nous pourrions compter sur **une force magnifique et populaire, enthousiaste et combative, qui nous épaulerait.** Nous ne pouvions, que souscrire à la raison d'être de cette confrérie qui était de faire le bien, et nous espérions **faire de cette association un levier pour aboutir à nos fins.*** (El-Sadate, 1957 :45-46 in. Desjardins,1981 : 98). D'après ce discours, Sadate, depuis sa jeunesse, vouait de l'estime à cette confrérie et prévoyait même que les Officiers Libres pourraient coopérer avec les Frères musulmans en vue d'atteindre leurs objectifs communs. De son côté, Solé souligne l'existence de deux versions différentes rapportées par Sadate lui-même ; l'une dans *Révolte sur le Nil* et l'autre dans *A la Recherche d'une identité*. Ces deux versions dévoilent la véritable relation que Sadate entretenait avec les Frères musulmans. La première s'accorde avec celle de Desjardins, avec une précision supplémentaire : Sadate jouait le rôle de médiateur entre Les Officiers Libres et les

Frères musulmans. Selon l'autre version, « *« Le cheikh lui ayant suggéré alors de coordonner leurs actions, Sadate aurait refusé, arguant que son organisation travaillait « pour l'Égypte dans son ensemble » et ne saurait être liée à un groupe particulier »»* (Solé, 2013 :24). Solé dénonce l'attitude de Sadate qui réécrit l'histoire à sa guise en donnant deux versions différentes de cet événement, rien ne permet ni de confirmer ni d'infirmer l'une d'entre elles. Un seul point reste certain : une certaine relation liait Sadate à la confrérie, sans pour autant qu'on puisse déterminer l'ampleur de cette relation.

Devenu président, Sadate se donnait ostensiblement l'image d'un homme pieux et pratiquant qui se conforme à l'« *imaginaire socio-discursif* » de la société égyptienne. « *Il effectue scrupuleusement ses prières quotidiennes, comme est censée en attester la zébîba (raisin sec), ce cal brun apparu sur son front, fruit de nombreuses prosternations contre terre. Chaque vendredi, la télévision le montre en train de prier dans une mosquée différente. Ses discours commencent par une formule rituelle, « Bismillah al-Rahman al-Rahim » (« Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux »), [...] et se terminent généralement par une citation du Coran* » (Solé, 2013 :107). Bien plus, « *« Le Président croyant », comme il s'est fait appeler, n'a pas seulement manifesté des signes ostensibles de piété : il a introduit dans la Constitution égyptienne les principes de la charia et a laissé le champ libre aux islamistes pour combattre les militants de Gauche et les nassériens. Une erreur qui devait lui coûter la vie et contribuer à donner une place démesurée à la religion dans la vie politique et sociale* » (Solé, 2013 :9). Solé a décrit la tendance de Sadate à islamiser l'Égypte comme étant « *Une erreur qui devait lui coûter la vie* » et qui a troublé la société égyptienne. Mais comment la situation a-t-elle dégénéré à ce point de non-retour ? Selon Solé, l'origine de cette catastrophe remonte à une double décision de Sadate : reformuler la Constitution de manière à y insérer des règles de la charia et se servir des islamistes pour combattre les adversaires du chef, à savoir la gauche et les nassériens. En ce qui concerne l'amendement de la Constitution, Solé exprime son étonnement : « *C'est la première fois que le droit égyptien est appelé à s'appuyer sur le droit musulman. Aucune des Constitutions précédentes, sous la monarchie ou la République,*

n'avait affirmé une telle chose, d'autant plus contestable que l'Égypte compte au moins 10% de chrétiens » (Solé, 2013 : 107).

D'autre part, cette orientation pro islamiste de la politique de Sadate ne tarde pas à susciter les craintes des chrétiens ; elle serait à l'origine des affrontements sanglants entre musulmans et chrétiens qui ont troublé la société égyptienne en novembre 1972. Le bilan était lourd : des églises sont brûlées, des maisons et des magasins des coptes sont pillés, ... Commentant ces incidents, Solé insiste sur « *Cette flambée de colère [qui] fait des dizaines de victimes. [...] La réislamisation croissante de la société égyptienne ne peut qu'inquiéter les chrétiens. « Le Caire fourmille de prédicateurs fébriles vociférant nuit et jour dans les haut-parleurs et les porte-voix, envahissant les rues, les boutiques, les taxis, les appartements privés, et exhibant leur force politique à la moindre occasion », constate le philosophe Louis Awad. (Awad ,1990 : 197 in. Solé, 2013 : 258-259), [...] Les coptes reprochent à Sadate son laxisme à l'égard des intégristes musulmans. Ils l'accusent de fermer les yeux sur les violences dont ils sont victimes ou de n'y voir que des faits divers, sans dimension religieuse » (Solé,2013 : 259-260).*

Face à ces troubles, les chrétiens étaient indignés non seulement des crimes dont ils étaient victimes, mais aussi de l'obstination de Sadate à minimiser leur portée et à ne pas condamner les vrais coupables. Il se donne ainsi *l'ethos de caractère* (Charaudeau, 2005 : 107), l'image d'un leader obstiné et inéquitable.

De même la situation s'est aggravée quand, à la suite de ces incidents, Sadate a engagé un bras de fer avec le chef de la communauté chrétienne, le pape Chénouda III. Solé décrit ce conflit en ces termes : « *Chénouda III refuse de recevoir les vœux des autorités à l'Occasion des fêtes de Pâques. Sadate répond à cet affront quelques semaines plus tard par un discours au vitriol, [...]. De manière plus grave, il accuse le chef de la communauté chrétienne la plus nombreuse du monde arabe de comploter en vue de... fonder un Etat copte ayant Assiout pour capitale » (Solé,2013 : 260). Plus tard, « le 5 septembre 1981, le pape Chénouda est déposé et relégué dans un couvent du désert, tandis qu'une vingtaine d'évêques ou de prêtres sont suspendus de leurs fonctions. [...] C'est la première fois qu'une*

mesure de relégation est prise contre le chef de l'Eglise. « Le patriarche **Chénouda est un fanatique**, affirme Sadate dans une interview au magazine allemand Spiegel. Il se comporte comme les princes de L'Eglise du Moyen Age en Europe qui voulaient exercer à la fois le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel » » (Solé,2013 : 286-287). Puis, paradoxalement, dans une tentative d'apaiser les deux clans, les musulmans et les chrétiens, les arrestations se multipliaient. « Dans une rafle sans précédent, la police a arrêté **1536 personnes**. La plupart sont des militants d'associations islamistes, auxquels s'ajoutent des **prédicateurs intégristes comme le cheikh Kichk**. Mais on compte aussi quelque 150 coptes ainsi que des personnalités non islamistes de premier plan ». En fin de compte, il « prononce un discours de plus de quatre heures pour justifier la « révolution du 5 septembre » (encore une révolution !) » où il s'attaque aussi à des intégristes musulmans. « Au passage, il lâche quelques propos méprisants sur un extrémiste, le cheikh Mahallawi, « jeté en prison **comme un chien** », dénonce la floraison des barbes **et se moque des voiles** qui font ressembler les femmes à des tentes noires » (Solé,2013 :286- 288). Ainsi, Sadate, au lieu de contenir la colère des chrétiens, met de l'huile sur le feu en accusant leur chef de séparatisme. Il en découle une image bien défavorable de Sadate qui devient ainsi un chef autoritaire et partial, qui n'hésite pas à écraser une minorité pour plaire à certains intégristes. Son attitude envers le pape Chénouda III dévoile le manque de perspicacité de ce chef intransigeant. Pour mettre fin aux affrontements entre musulmans et chrétiens, il a agi brutalement, procédant à une vague d'arrestations. Finalement, il a tenté de se justifier dans un discours assez long, qualifiant les mesures qu'il a entreprises de « révolution du 5 septembre », ce qui lui a valu la remarque cinglante de Solé : « (encore une révolution !) ». Ces décisions intempestives et cette violence verbale et psychologique exercée contre ses adversaires prouvent bel et bien que Sadate n'a pas pu garder son sang-froid face à cette crise, aussi Solé a-t-il conclu : « **C'est du mauvais Sadate, trop bavard, incapable de s'en tenir à ses notes ou de contrôler ses nerfs** » (Solé,2013 : 288).

Cette politique, tantôt répressive tantôt laxiste vis-à-vis des mouvements islamistes, débouche sur la catastrophe finale : l'assassinat de Sadate qui a eu lieu lors du « défilé commémorant la guerre du 6 octobre 1973 ». Avant d'y aller « **Sadate**

a refusé, une fois de plus, de porter un gilet pare-balles. Il sait pourtant qu'on cherche à l'éliminer. [...] [Il a dit à Osman Ahmad Osman] « Je mourrai à l'instant où Dieu le décidera » (Solé, 2013 : 290-293). Ces paroles reflètent le courage de Sadate et sa foi inébranlable. Avant de décrire cet assassinat, Solé remonte d'abord à ses origines : Khalid Islamboulli, l'officier qui a organisé et exécuté l'assassinat, « *appartient pour sa part au Djihad. Révolté par l'arrestation de son frère, il est décidé à le venger* » Solé, 2013 : 290). Ensuite l'auteur décrit l'attentat en ces termes : « *Hussein Abbas, le tireur d'élite, vise le raïs et l'atteint au cou, tandis que le lieutenant Islamboulli surgit du Véhicule et lance deux grenades en direction de la tribune, qui n'explorent pas. Protégé par un écran de fumée et suivi de ses complices, il se rue vers sa cible et tire au fusil-mitrailleur en direction du « traître » avant de crier : « j'ai tué Pharaon ! » [...] [les] derniers mots de Sadate ont été michma'aoul « ce n'est pas possible ! »* (Solé, 2013 : 294-295). En décrivant cette scène dans ses menus détails, Solé s'est mis dans la peau des assassins ; il montre leur détermination inébranlable à tuer Sadate : Abbas était un « *tireur d'élite* » qui a réussi à atteindre Sadate « *au cou* » ; or, Islamboulli ne se contente pas des coups de fusil, mais attaque la tribune avec deux grenades, lorsqu'elles n'éclatent pas, il tire lui-même sur Sadate, qu'il considère comme « *traître* » ; son acte lui confère une certaine satisfaction, alors il s'écrie : « *j'ai tué Pharaon !* ». Cette description faite d'après le point de vue des agresseurs vise non pas à justifier leur crime, mais à expliquer au lecteur la haine qu'ils nourrissaient envers Sadate et qu'ils ont assouvie en le tuant. Cette animosité étant le résultat de la politique maladroite de Sadate, l'image de ce chef s'en trouve écornée. Pourtant, les dernières paroles de ce chef « *ce n'est pas possible !* » reflètent son ahurissement : il ne croyait peut-être pas qu'un de ses sujets -surtout un des officiers de l'armée égyptienne qu'il dirige en personne- puisse éprouver une telle haine envers lui. Ces mots révèlent aussi l'image d'un chef *peu perspicace* et trop *confiant en lui-même*.

Solé va plus loin dans son analyse, en mettant en relief les répercussions de l'élan donné par Sadate aux mouvements islamistes, même après la mort de ce leader, sur la vie politique et sociale de l'Égypte, jusqu'à tout dernièrement. Selon lui, « *En février 2011, les islamistes, seules forces organisées, s'emparent sans*

peine de cette révolution dont ils n'étaient pas les instigateurs et à laquelle ils se sont ralliés en cours de route après s'être assurés de son succès. Avec habileté, détermination et beaucoup d'argent, les Frères musulmans, qui disposent de moyens importants, remportent les différents scrutins (référendum, législatives, présidentielle) » Sans perdre de vue le sujet de son ouvrage ; à savoir : la biographie de Sadate, Solé souligne que « *Abboud al-Zomor et son cousin Tarek, impliqués dans l'assassinat de Sadate* » ont été « *libérés après de longues années de prison* » et « *accueillis dans leur village natal comme des héros* ». Bien plus, Solé a pris soin de rapporter les paroles de Tarek al-Zomor à propos de « *l'assassinat de Sadate* » qu'il a qualifié de « *préambule à la révolution du 25 janvier 2011* » (Solé, 2013 : 319-320). En établissant ainsi un lien entre le passé de l'Égypte et les événements contemporains, l'auteur souligne un grand changement sur la scène politique égyptienne ; changement qui remonte assez loin dans l'histoire de l'Égypte, puisque les Frères musulmans, à la veille de la Révolution de 2011, étaient déjà les « *seules forces organisées* ». Solé montre aussi comment la société égyptienne a fait volte-face en accueillant favorablement les assassins de Sadate trente ans après sa mort.

Il s'avère donc que Sadate n'a pas pu contenir les conflits religieux qui ont éclaté sous son mandat. En laissant aux mouvements islamistes le champ libre d'exercer leur activité en vue de combattre ses propres adversaires, ce leader s'avance sur un terrain miné.

Conclusion

Sadate est sans doute un personnage qui échappe à toute analyse exhaustive. Déjà, en concluant son ouvrage : « *Sadate pharaon d'Égypte* », Desjardins, sentant la tâche qu'il s'est assignée trop ardue pour être contenue dans les pages d'un simple livre, ne cesse de se demander : « *Alors au fond, qui est cet Anouar el Sadate d'aujourd'hui que nous voyons condamné impitoyablement par ses « frères » arabes, apprécié par l'Occident, méprisé par l'Est, et adulé par son peuple ? La réponse est complexe [...]. C'est vrai, Sadate est un roublard, un*

malin. Il est orgueilleux. Il a le goût du pouvoir. Il est dissimulateur. Il peut devenir impitoyable. Bref, c'est un animal politique avec tout ce que cela peut avoir de déplaisant. Mais en même temps, parallèlement, Sadate est un homme sincère [...]. Comment se fait-il alors qu'un homme sincère puisse être surprenant ? Eh bien, tout simplement, parce que c'est un homme du village, qui fait ce qu'il dit, et que nous ne sommes plus habitués à avoir des chefs d'Etat de cette sorte » (Desjardins,1981 : 507-508). Ainsi Desjardins a essayé de résumer, dans ces quelques phrases, l'image qu'on se donne de Sadate telle que nous l'avons analysée dans cette étude. D'abord, en tant que fellah du Delta, des liens viscéraux l'unissaient à ses racines : sa terre natale et ses traditions. En tant que père de famille, il avait une attitude de maître absolu à l'égard de sa première femme et de ses filles aînées. Pourtant, cet homme conservateur ne manquait d'enfreindre certaines traditions bien établies : respecter sa mère et reconnaître les sacrifices de sa première épouse. Cette dualité de caractère semble être inhérente à l'image de ce leader.

Dans ce travail, nous avons veillé à montrer comment les deux auteurs ont souligné que Sadate n'a pas tardé, dans le cadre de ses activités, à adopter des attitudes fort controversées. C'est le cas de son implication dans le meurtre d'Amin Osman qu'il a, selon les circonstances, tantôt nié farouchement, tantôt avoué avec fierté. De même, des zones d'ombres planent sur son rôle dans l'avènement de la Révolution de 1952 ; plusieurs personnes s'accordent à voir en lui l'image de celui qui, pour sauver sa peau, n'hésite pas à ménager la chèvre et le chou. Ce leader trop confiant en lui-même, est fort persuadé que son rôle dans cette révolution est aussi important que celui de Nasser. Pourtant, l'arrogance de Sadate est éclipsée en présence de Nasser, qui le méprisait. Mais Solé et Desjardins sont d'accord sur le fait que la faiblesse de Sadate face à Nasser et son entourage n'était qu'un subterfuge qui lui a permis de les tromper tous et de préparer imperceptiblement sa revanche.

Une fois élu président, Sadate a pu, d'après les deux écrivains, se servir des médias pour s'imposer sur la scène politique égyptienne. Ensuite, il n'a pas tardé à renoncer à la politique nassérienne et même à la critiquer ouvertement. Bien plus, il est parvenu, grâce à la « Révolution correctrice », à faire d'une pierre deux

coups :il s'est débarrassé de ses adversaires et s'est donné l'image du leader à la fois puissant et rusé. Cette double image recevra sa consécration lors de la Guerre du 6 octobre 1973 et au moment de la conclusion des accords de paix avec Israël.

Durant ces deux tournants de l'histoire de l'Egypte, Desjardins et Solé s'accordent à donner une image positive de Sadate, chef de guerre rusé et négociateur tenace. Mais au niveau de la gestion de la vie quotidienne du peuple égyptien, les deux auteurs soulignent plusieurs aspects négatifs. Il fait figure d'un chef despotique et intransigeant ; bien plus, il a mis en œuvre une politique économique désastreuse qui a soulevé le peuple et provoqué les « émeutes de la faim » : un grand nombre de morts, de blessés et des dégâts considérables en ont découlé. Sadate va plus loin encore, en procédant à des arrestations arbitraires, en imputant injustement la responsabilité de ces troubles aux partis de gauche et en accusant les manifestants de banditisme et de trahison.

Quant à la question religieuse sous le mandat de Sadate, l'image de ce chef est, dans une grande mesure, ternie : Desjardins et Solé le soupçonnent d'entretenir d'anciennes relations avec les Frères musulmans. En accédant au pouvoir, il s'est servi des mouvements islamistes comme instrument pour combattre ses adversaires, tout en poussant l'islamisation de l'Egypte jusqu'au bout. Lors des affrontements entre chrétiens et musulmans, Sadate fait preuve d'une partialité et d'une inconstance bien évidentes. D'abord, il a refusé de condamner les musulmans qui se sont attaqués aux biens des chrétiens, bien plus, il s'en est pris au pape Chénouda III qu'il accusait de séparatisme et de fanatisme. Ensuite, pour apaiser les esprits en colère ; il a entrepris une vague d'arrestations de certains intégristes musulmans. D'après Solé, la question religieuse, au lieu d'être résolue, ne cessait de s'envenimer ; l'islamisation de l'Etat, qui était le cheval de bataille de Sadate, devient une arme dressée contre lui. Il a péri par la main d'un de ces groupes qu'il a lui-même délivré de leurs chaînes et qui continueront à fomenter des troubles en Egypte longtemps après l'assassinat de ce chef d'Etat.

En confrontant les différents témoignages de Sadate lui-même et ceux de ses contemporains, en analysant la donne politique de l'Egypte pendant plus d'un demi-siècle, les deux auteurs sont parvenus à tracer divers aspects caractérisant le

profil complexe de Sadate. Ils se sont évertués à souligner ses victoires aussi bien que ses déboires, ses hésitations et ses faiblesses. Ils ont décrit Sadate en tant que fellah, époux, père de famille, officier, prisonnier, Vice-président puis Président, pour présenter à leurs lecteurs une image de ce leader sans précédent qui a fortement marqué l'histoire de l'Égypte.

Bibliographie

Corpus

DESJARDINS, Thierry. (1981). *Sadate Pharaon d'Égypte*, Paris, Editions Marcel Valtat.

SOLE, Robert. (2013). *Sadate*, Paris, Perrin.

Ouvrages et articles consultés en langue française :

AWAD, Louis.(1990). Histoire de la laïcité en Égypte. *Egypte/ Monde arabe*, 1^{ère} Série, n° 2, 185-197. Texte paru dans l'hebdomadaire *Al-Musawwar* (23 et 30 septembre, 7 octobre 1983) et dans le recueil d'articles intitulé « Dirasat fi-l-hadhara », traduit de l'arabe par Edwige Lambert et Iman Farag.

BEGIN, Menahem, El-SADATE, Anouar. (2014). *La paix à l'œuvre- Correspondance 1977-1981*, traduit de l'anglais par Léa Drouet, Paris, Editions Intervalles.

CHARAUDEAU, Patrick. (2005). *Le discours politiques. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

— (2007). Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux in Boyer Henri (dir.) *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, t.4 « *Langue(s), Discours* », Paris, L'Harmattan.

- (2009). Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière in Charaudeau P.(dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan.
- (2014). L'Art de mentir en politique. *Revue Sciences Humaines* n° 256, rubrique « Focus ».
- El-SADATE Anouar. (1957). *Révolte sur le Nil, préface de Gamal Abdel Nasser*, Paris, Pierre Amiot.
- (1978). *A la Recherche d'une identité- Histoire de ma vie*, traduit de l'anglais par Paul Alexandre, Paris, Librairie Arthème Fayard.
- HENTSCH, Thierry. (1981). La politique israélienne de Sadate ou l'énigme de la stratégie égyptienne, *Études internationales*, volume 11/ n °4, 647-670.
- HEYKAL, Mohamed. (1983). *L'automne de la colère - L'assassinat de Sadate*, traduit de l'anglais par Lotfallah Soliman avec J. Mariani et CI. Yelnick , Paris, Editions Ramsay.
- MAHFOUZ, Naguib. (2007). *Pages de Mémoires, Entretiens avec Ragâ' al-Naqqâch*, Paris, Sindbad / Actes Sud.
- MAKARIAN, Christian. (2013,11 octobre). Robert Solé : le Sarcophage de Sadate, *L'Express*.
- MENONVILLE, Alban de (2013 ,2 octobre). Robert Solé : Sous Sadate, les conditions de vie se sont dégradées, (Entretien), *Al-Ahram Hebdo*.
- MIREL, Pierre. (1982). *L'Egypte des ruptures, l'ère Sadate, de Nasser à Moubarak*, Paris, Sindbad.
- PERES, Shimon. (1995). *Combat pour la paix :Mémoires*, traduction de l'anglais par Denise Meunier , Paris, Fayard.
- REYNAERT, François. (2018, 21 décembre). Comprendre Anouar el-Sadate, l'Égyptien au double visage, *l'OBS*.
- ROULEAU, Eric. (2012). *Dans les coulisses du Proche- Orient, Mémoires d'un journaliste diplomate (1952-2012)*, Paris, Fayard.
- SADAT, Camelia. (1985). *My Father and I*, New York, Macmillan.
- SADATE, Jehane. (1987). *Une femme d'Egypte - Mémoires*, traduit de l'anglais par Denis Authier, Paris, Presses de la Renaissance.

المراجع باللغة العربية:

- البطران حمدى. (2018). "السادات 1981"، القاهرة، دار غراب للنشر والتوزيع.
- السادات، أنور.(2015). " ياولدى هذا عمك جمال، مذكرات أنور السادات"، القاهرة ، دار الهلال.
- د.جمال حجازى، أمجد. (2018). "بين الاشتراكية الناصرية والانفتاحية الساداتية"، القاهرة، مكتبة مديولى.
- صبرى، موسى.(1985). "السادات الحقيقة والأسطورة"، القاهرة ، المكتب المصرى الحديث
- د.عبد اللطيف، عماد.(2012). " استراتيجيات الإقناع والتأثير فى الخطاب السياسى - خطب الرئيس السادات نموذجاً"، القاهرة، الهيئة المصرية العامة للكتاب.
- عوض، فاتن محمد الشحات.(2017). "السياسة الداخلية فى مصر فى عهد الرئيس السادات 1970-1981، رسالة دكتوراة فى الآداب ، قسم تاريخ ، كلية الآداب.جامعة عين شمس
- منتصر، صلاح.(1999، 14 يونيو). " مجرد رأى ، السادات وشخصية القرن"، جريدة الأهرام .
- منصور ،أنيس.(2009). " من أوراق السادات" القاهرة ، دار المعارف.

نظرات متقاطعة ومتكاملة لصورة السادات

أ.م.د/ مهجة مصطفى عطيه حسنين

قسم اللغة الفرنسية- كلية الآداب- جامعة حلوان

الملخص:

تتناول هذه الدراسة صورة السادات فى مؤلفين فرنسيين يفصل بينهما ما يزيد على ثلاثين عاماً: " السادات فرعون مصر " بقلم تيرى دي جاردان (1981) و"السادات" لروبارسوليه ، (2013)، حيث يعقد المؤلفان على التوازي مقارنة بين صورة السادات التي ظهر بها أمام معاصريه والتي تشكلت أيضا فى أذهانهم عنه. يعتمد تحليل هذه الصورة على نظرية "باتريك شارودو" : الاستدلال على ملامح المصادقية وسمات الشخصية لدى السياسيين كما تتجلي فى خطاباتهم، وتتخلص إشكالية البحث على مدى توافق الصورة المزدوجة للسادات مع تلك النظرية.

ومن خلال جمع الشهادات المختلفة عن شخصية السادات المستوحاة من تحليل ردود أفعاله فى مختلف مراحل حياته كقروى بسيط ، كزوج ورب أسرة ، ثم كضابط فى الجيش المصرى ، وسجين ، و نائب رئيس ثم رئيس ، تمكن المؤلفان من رسم صورة شبه كاملة لهذا القائد تبرز نقاط قوته وضعفه . ولكن يتميز عمل " روبرار سوليه " عن "تيرى دى جاردان" برؤية أكثر شمولاً، حيث أنه قام بتسليط الضوء على مدى تأثيرسياسة السادات فى النظام السياسى المصرى الحالى .

الكلمات المفتاحية: صورة السادات ، ازدواجية الرؤية ، المصادقية ، سمات الشخصية، التصور المجتمعى فى الخطاب .